

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for Du 2 avril 1903, 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Bulletin Météorologique

Washington, D. C., 2 avril.—Indications pour la Louisiane.—Temps — averse et plus froid.

Besoin d'Harmonie DANS LE Monde Musical.

Nous voici arrivés à la fin de la saison la moins plaisante de l'année et nous n'avons pas à nous plaindre de ses rigueurs.

Après tout, il ne nous devaient rien. Chacun prend son plaisir où il croit le trouver.

Notre premier devoir envers eux, et surtout envers nous-mêmes, est donc de les enchanter, de leur fournir des plaisirs sans mélange, des distractions qui ne soient jamais troublées par la discorde et la haine.

Dans une ville comme la nôtre, entièrement vouée à la distraction et y trouvant le plus clair de ses revenus, il ne faut pas que la discorde se glisse constamment entre les différentes classes de citoyens.

Or, c'est précisément ce qui arrive presque tous les ans à la Nouvelle-Orléans, à l'époque où nous nous trouvons, alors que toutes les sociétés, politiques, charitables, artistiques, sociales, sont en mouvement et préparent de nombreuses processions, de grandes parades, qui exigent un personnel considérable de musiciens et d'exécutants.

Tous les ans, les mêmes divisions se reproduisent, les mêmes querelles surgissent. Il en résulte presque toujours des luttes qui scandalisent les étrangers qui en sont les témoins, et parfois les victimes.

Il est à espérer que toutes ces querelles qui sont arrivées à l'été, aient pu s'apaiser et que l'harmonie va s'établir dans ce monde si intéressant, mais aussi si excitant des musiciens.

Les Progrès de l'Immigration.

L'immigration de la vieille Europe en Amérique fait des progrès étonnants, inquiétants même. En une seule journée, il a pénétré dans le port de New York dix mille étrangers venant d'outre-Atlantique.

Durant le mois de mars, il est entré dans le port de New York 45,376 hommes, femmes et enfants, et l'on s'attend à voir arriver avant la fin de l'année plus de 800,000 immigrants, soit 280,000 de plus que chacune des années précédentes.

Ce sont là des chiffres stupéfiants, et l'on se demande quand et comment s'arrêtera ce mouvement. Quel en est la cause? Les uns l'attribuent d'abord à l'accroissement énorme des travaux d'utilité publique qui se poursuivent actuellement dans le Nouveau Monde, au creusement de plusieurs tunnels dans les Etats du Centre et du Nord, et surtout aux travaux du Canal de Panama qui vont commencer.

Les autres en cherchent l'explication dans la défaveur où est tombé le travail des gens de couleur. Les grands entrepreneurs, les spéculateurs préfèrent employer la main d'œuvre de la race blanche qui ne suffit pas aux besoins du moment.

Plus que jamais les Italiens affluent dans le Sud de l'Union, tandis que les populations de l'Europe Septentrionale traversent l'océan pour aller s'installer dans nos Etats du Nord, les Scandinaves, par exemple.

Quel sera le résultat de toutes ces immigrations? Bien habile qui pourrait le prévoir; et les plus prévoyants d'entre nous commencent à s'alarmer de ce qui se passe dans les deux continents américains.

Heureusement, ce ne sont pas les espaces qui manquent aux nouveaux venus et le travail est facile dans les terres encore vierges de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud.

Le xérés de Napoléon Ier.

Un journal qui s'appelle le "Miroir du Monde", nous informe qu'on vient, en Amérique, de soumettre au feu des enchères le doyen des vins de table. C'était un tonneau de xérés de l'année 1767. Il a été adjugé pour la somme de 25,000 fr.

Cette bouteille n'est pas seulement vénérable par son antiquité, elle intéresse encore par son caractère en quelque sorte historique et la notoriété du maître qui, sans les destins contraires, en eût sablé le contenu. La récolte de xérés de 1767 avait été achetée tout entière, dit le "Miroir du Monde", pour Napoléon Ier, à l'exception d'une petite quantité que s'était réservée le roi d'Espagne.

Les généraux de l'Empire n'étaient pas moins vaillants à table que sur les champs de bataille. Aussi, quand éclata la catastrophe de Waterloo, ne resta-t-il plus dans le cellier des Taileries qu'un seul fût de xérés de 1767, celui qu'on vient de vendre si cher en Amérique.

Comment, pourquoi cet impérial xérés quitta-t-il les Taileries en 1815? On aimerait à le savoir; mais le "Miroir du Monde" ne nous le dit pas. En revanche, après avoir assuré que Napoléon estimait tout particulièrement son xérés de 1767, ce journal ajoute: "L'Empereur était un

connaisseur; mais ses guerres ne lui laissent pas le temps de s'occuper beaucoup de sa cave."

LES BRIGANDS EN SICILE.

Tous les journaux de la péninsule applaudissent à la brillante et rapide opération des autorités siciliennes pour la libération du riche propriétaire de Marsala, M. Spano, capturé il y a environ un mois par une bande de malfaiteurs.

Toute la population vivait depuis ce temps dans la terreur; le coup accompli pour ainsi dire aux portes de la ville, à la tombée de la nuit, par huit malandrins bien armés, faisait croire qu'une nombreuse bande allait désoler les environs et l'on n'osait presque plus sortir de chez soi. Il était évident que cette séquestration du riche Spano avait été préméditée de longue main.

La consternation s'accroît encore quand l'on apprit que les bandits demandaient un rançon de deux millions. Ils devaient donc se sentir bien forts.

Naturellement les pourparlers avec la famille du captif pour en arracher la forte somme traînèrent en longueur et, pendant ce temps la police agissait, cherchait, interrogeait.

Enfin, ces jours derniers, des indices certains mirent les autorités sur des traces. On sut que M. Spano avait été emmené sur la montagne et caché dans une maison abandonnée et solitaire. Un beau soir, le repaire est cerné par une escouade d'agents et de carabinieri.

Le prisonnier avait été caché dans une espèce de sonnerain, de cave; une couche de foin en dissimulait l'ouverture et les agents furent quelque temps à chercher.

Les deux bandits qui gardaient à vue M. Spano lui mirent leurs revolvers sur la gorge pour l'empêcher de crier. Tout à coup, des bruits sourds au-dessus de leurs têtes leur apprennent que les agents déblaient l'entrée. Les deux bandits, se voyant découverts, prennent la fuite par un passage secret et qui n'était pas gardé. Deux minutes après, le captif, sain et sauf, embrassait ses libérateurs.

Sans perdre de temps, une fois descendu de la montagne, M. Spano est placé dans une voiture et en route pour Trapani, d'où le lendemain il prenait le train à destination de Marsala en compagnie du préfet.

La population, musique en tête, fit une escorte enthousiaste à M. Spano alors qu'il se rendait à la gare et il en fut de même à l'arrivée à Marsala. L'ovation était aussi en partie en l'honneur du préfet de Trapani, qui avait poussé les autorités avec vigueur dans leurs recherches.

Le jour même on arrêtait le propriétaire de la maison ayant servi à la séquestration et avec lui deux de ses fils. Tous les trois avaient pris part à l'enlèvement. Presque simultanément trois autres se faisaient prendre au moment où ils allaient monter dans le train pour Marsala, avec l'espoir de toucher la rançon.

Parmi eux, se trouvait un des gardiens de M. Spano et, coincé de curieuse, pendant que les agents l'emmenaient en prison, il rencontra celui qu'il avait tenu captif durant un mois. Le bandit supplia les agents de le laisser approcher de M. Spano; arrivé

en sa présence, il se jeta à ses pieds en lui demandant pardon. Le second gardien a cru bien faire en se livrant aujourd'hui même à la justice. Mais plusieurs arrestations sont encore en vue, car d'autres individus ont, paraît-il, participé dans cette affaire.

Le lac le plus salé du monde.

Il y a, comme on sait, sur la surface du globe, pas mal de lacs salés. Un explorateur vient de découvrir à Obdorsk, en Sibérie, un lac qu'il croit bien être le lac le plus salé du monde.

La longueur en est de 17 lieues et la largeur de 9 lieues. Toute cette surface est couverte d'une forte croûte de sel qui s'est formée peu à peu par l'évaporation de l'eau salée.

Il n'y a pas longtemps, les eaux du lac ont trouvé un canal souterrain, et une partie de ces eaux s'est écoulée dans la rivière l'Obi.

Le niveau de la masse restée liquide a baissé de trois pieds, de sorte que maintenant la croûte de sel, qui est épaisse et solide, forme une voûte, s'étendant sur le lac tout entier. Dans les îlots, épars, constituent autant de piliers.

LONGEVITÉ FEMINE.

La "Gazette de Francfort" avait fait dernièrement une enquête sur la longévité à Saint-Petersbourg, et elle en avait tiré cette conclusion que les femmes atteignent, en plus grand nombre que les hommes, un âge très avancé. Des documents qui lui parviennent de la Hesse confirment cette conclusion pour ce pays.

D'après le recensement du 1er décembre 1900, il y avait dans la Hesse sur 1,119,893 habitants, 167 personnes de 90 ans ou plus, parmi lesquelles 69 hommes et 98 femmes. Trois hommes tiennent la tête avec 100, 99 et 98 ans, mais ensuite viennent 3 femmes avec 97 et 3 avec 96 ans; 3 hommes et 5 femmes avec 95; 1 homme et 11 femmes avec 94; 5 hommes et 9 femmes avec 93; 15 hommes et 17 femmes avec 92.

Le doyen de l'Académie.

La mort de M. Legouvé laisse vacant, sous la coupole, le décanat.

Il va, désormais, se partager entre deux immortels. Le doyen, par rang d'âge, sera M. Edmond Rostand. Le célèbre avocat est né en 1816. Il a donc, aujourd'hui, quatre-vingt-sept ans. Mais il ne fut élu qu'en 1880.

Le doyen, par ordre d'élection, sera M. Emile Olivier, le dernier des élus de l'Empire. M. Olivier entra à l'Académie en 1870. Il est âgé, aujourd'hui, de soixante-dix huit ans, et son discours de réception ne fut jamais prononcé.

Ajoutons, pour mémoire, que les deux plus jeunes académiciens sont M. Edmond Rostand, né en 1868, et M. Henri Lavedan né en 1859.

RECENSEMENT DES RE-CENSEMENTS.

Il y a environ un milliard cinq cents millions d'habitants sur la terre. Il en meurt, chaque année, 33,033,033.

On compte 3,064 langages et

plus de 1,000 religions différentes. Le nombre des hommes et des femmes est à peu près égal, et la moyenne de la durée de la vie est d'environ trente-trois ans. Un quart des hommes meurent avant d'avoir atteint leur quarantième année.

Sur 1,000 personnes, une seulement atteint l'âge de 100 ans. 6 seulement sur 100 arrivent à 65 ans, et une seulement sur 500 atteint la 80e année.

33,033,033 personnes mourant chaque année, cela fait une moyenne 91,874 personnes par jour, 3,730 par heure, 60 par minute et une par seconde.

Mistral et l'Académie.

Il paraît que le poète Mistral est vivement incité par des personnalités éminentes, à poser sa candidature à l'Académie des Inscriptions et belles-lettres. On se rappelle peut-être que M. Gaston Paris, qui faisait partie de cette section de l'Institut, fut le premier qui, il y a plusieurs années déjà, eut l'idée de lancer la candidature de l'auteur de "Mireille".

Mais Mistral ne se sent que peu d'appétence pour les Inscriptions et Belles-Lettres, et il préférerait de beaucoup l'Académie, la vraie, étant, arguât-il, un poète et non un érudit.

Très bien, lui répond-on; mais alors un discours en français ou rien! — Et lui de s'entêter, et de ne vouloir démorir d'un discours provençal qu'il s'est juré de faire entendre au palais Mazarin.

THEATRES.

GRAND OPERA HOUSE.

Aujourd'hui, en matinée, grande représentation du drame à sensation, "Unlér Sealed Orders", qui fait salle comble depuis dimanche dernier.

Samedi matin et soir, bénéfice de M. Morris Marks, le populaire trésorier du Grand Opera House.

Dimanche, changement de spectacle — "Kilnaped", grand drame donné au bénéfice de M. Keogh.

THEATRE CRESCENT.

"The Irish Pawn Brokers" ont au Crescent un succès qui ne se refroidit pas.

Hier en matinée il y avait encore salle pleine. Il était difficile de se procurer une place au contrôle.

La semaine prochaine, une jolie comédie: "Sweet Clover", appelée à un grand succès, avec Miss Estelle Carter dans le principal rôle.

THEATRE TULANE.

Dolly Varden est incontestablement un de nos meilleurs opéras comiques actuels; mais, interprété comme il l'est par Miss Lulu Glaser, il redouble encore de valeur. C'est le grand succès du moment. Il sera remplacé, dimanche soir par un drame étonnant "Andrey", avec Miss Eleanor Robson dans le rôle principal. Le Tulane n'a jamais été plus en veine de succès que maintenant.

ST. CHARLES ORPHEUM.

A l'Orpheum, toujours le même défilé des artistes qui se succèdent pour varier les plaisirs du public, comédiens, chanteurs, danseurs, athlètes, acrobates, les frères Russell, les sœurs Lockhart et bien d'autres encore.

Matinée tous les jours à l'Orpheum.



LE ROI EDOUARD D'ANGLETERRE.

ARRIVEE DU ROI EDOUARD A LISBONNE.

Lisbonne, Portugal, 2 avril.—Le yacht royal anglais Victoria et Albert, avec le roi Edouard à bord, est arrivé aujourd'hui de Portsmouth et est entré dans le Tage salué par les navires de guerre et les forts.

THEATRE CRESCENT.

Aujourd'hui, en matinée, grande représentation du drame à sensation, "Unlér Sealed Orders", qui fait salle comble depuis dimanche dernier.

Samedi matin et soir, bénéfice de M. Morris Marks, le populaire trésorier du Grand Opera House.

Dimanche, changement de spectacle — "Kilnaped", grand drame donné au bénéfice de M. Keogh.

THEATRE TULANE.

Dolly Varden est incontestablement un de nos meilleurs opéras comiques actuels; mais, interprété comme il l'est par Miss Lulu Glaser, il redouble encore de valeur.

C'est le grand succès du moment. Il sera remplacé, dimanche soir par un drame étonnant "Andrey", avec Miss Eleanor Robson dans le rôle principal.

Le Tulane n'a jamais été plus en veine de succès que maintenant.

ST. CHARLES ORPHEUM.

A l'Orpheum, toujours le même défilé des artistes qui se succèdent pour varier les plaisirs du public, comédiens, chanteurs, danseurs, athlètes, acrobates, les frères Russell, les sœurs Lockhart et bien d'autres encore.

Matinée tous les jours à l'Orpheum.

LE ROI CHARLES DE PORTUGAL.

Le yacht à travers l'estuaire suivi de croiseurs anglais et portugais et a jeté l'ancre en face du square du Cheval Noir, où une foule immense était assemblée.

Une autre salve royale a été tirée et le roi Charles s'est embarqué à l'arsenal sur la galère royale construite pour le mariage de Dona Maria et du roi Charles IV.

Cette galère, de trente-six pieds de long, est magnifiquement décorée et montée par quatre-vingts hommes maniant quarante avirons.

Les équipages étaient alignés sur les navires de guerre et ils ont acclamé la galère royale se rendant au yacht suivi d'autres galères.

L'entrevue entre les deux souverains à bord du Victoria et Albert a duré une heure et demie, puis le cortège s'est formé et les deux rois sont allés à terre.

La galère historique occupée par les rois tenait la tête. Elle était suivie d'une flottille d'embarcations diverses.

Au passage leurs Majestés ont été saluées des coups de canon et des acclamations des équipages des navires de guerre.

En débarquant le roi Edouard et le roi Charles ont été accueillis avec un enthousiasme extraordinaire. Chacun des souverains portait l'uniforme d'amiral. Le roi Edouard paraissait en excellente santé.

Accompagné du roi de Portugal il a marché jusqu'au pavillon de réception, où les présidents des deux Chambres législatives et d'autres fonctionnaires lui ont été présentés.

Les membres du cortège royal ont alors pris place dans six anciens carrosses, dont le dernier, attelé de huit chevaux, a été occupé par leurs Majestés.

Les souverains ont été sur tout le parcours l'objet d'ovations. Les costumes des gens des campagnes, les décorations et le soleil brillant ajoutaient à l'éclat du cortège royal.

L'anniversaire de Puebla.

Mexico, Mexique, 2 avril.—L'anniversaire de la victoire remportée par le général Diaz sur les Français à Puebla a été célébré aujourd'hui à Mexico par une immense parade sur la place de La Reforma, le quartier le plus élégant de la ville.

Les manifestants se sont tenus au Palais national où ils ont défilé devant le président de la république.

L'anniversaire a été généralement célébré dans toutes les parties du Mexique par des concerts sur les places publiques. A Oaxaca il y a eu un grand simulacre de bataille entre les troupes fédérales et la milice de l'état.

A SAINT DOMINGUE.

Washington, 2 avril.—La décade suivante du commandant du croiseur américain Atlanta, datée d'hier à Saint Domingue, est arrivée au département de la marine.

"Tout est tranquille. Les insurgés ont le contrôle. Des rapports indiquent une attaque par les troupes du gouvernement. Les communications sont interrompues. Cette dépêche est envoyée par Cutui."

PROVOCATIONS.

Depuis que Paul Duroc avait présenté Pierre à la marquise de Sommerreux, les angloises ma-

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

Haine D'Amour

Par Henri Germain.

DEUXIEME PARTIE

III

CHOPART SE REPENT.

Suite.

Alors, tu comptais t'établir avec le prix du vol que tu avais accepté de commettre à mon préjudice?

—Non, pas précisément.

J'avais compté, d'abord, obtenir de Mendoza et de Landrec assez d'argent, en les menaçant de révéler le secret du premier vol que j'avais commis pour eux, à Buenos-Ayres.

—Du chantage? — Dame; c'était pour moi la seule façon d'obtenir de l'argent.

—Pas propre! fit Charles Barru méprisant.

—C'était pour m'éviter d'avoir recours à d'autres moyens.

Mais les deux gaillards sont durs à la détente; ils me donnaient trop peu, malgré mes réclamations et mes menaces.

Alors de Mendoza m'a proposé l'affaire malheureuse de ce soir, je me suis laissé entraîner bêtement et je le regrette.

—Tu me jures que tu viens de dire la vérité? — Oui, je le jure sur ma peau; c'est ce que j'ai de plus sacré, de plus cher.

—Et tu es bien résolu à me servir pour racheter tes crimes? — Oui.

Après cette réponse laconique, Charles Barru demeura silencieux pendant un instant, la tête dans ses mains, réfléchissant profondément.

Chopart, tu peux encore sauver ta peau, si tu veux.

—Vrai? interrompit le misérable, avec un éclair de joie dans ses prunelles sombres.

—Oui, mais à une condition expresse.

—Laquelle? — Celle de me servir, comme tu le promettais il y a un instant; de me servir jusqu'à te compromettre, jusqu'à t'accuser devant un tribunal, s'il le faut.

—De quoi? — De vol commis chez moi à Buenos-Ayres.

Ecoute moi bien, et réfléchis: Le document que tu m'avais dérobé, source de la fortune de Mendoza et de Landrec, fut, tu le sais, repris par moi, puisque tu revenais ici pour t'en emparer de nouveau.

Or ce document, je ne veux le donner maintenant, aux deux caudilles qui l'exploitaient depuis si longtemps, qu'en échange d'une fortune, d'une somme de cinq cent mille francs au moins.

S'ils refusaient cette transaction je m'adresserais aux tribunaux dont je les ai menacés déjà, et je prouverai facilement qu'ils m'ont volé.

—Comment! — Pas te avens d'abord; ensuite je tiens en réserve une pièce probante, où justement il est question de toi, au sujet de ce vol.

—Et tu me fais ça? — Bien, je vais donc te laisser vivre jusqu'à l'accomplissement de cette promesse.

D'ici là, si j'ai besoin de toi pour des renseignements, ou pour une mission quelconque, je te veux à mon entière disposition.

—J'y serai.

—Parfait, c'est entendu. Si tu me sers fidèlement, et que je réussisse, je te récompenserai.

L'argent nécessaire à ton établissement te sera donné par moi, sur la galette de Mendoza.

Si, au contraire, tu me trahis, tu peux être sûr que je te retrouverai. Je te tuerai alors sans

explications, sans pitié.

Tu as bien compris? — Parfaitement.

—Tu acceptes toutes mes conditions? — Oui, répliqua Chopart d'un accent résolu.

Il reprit aussitôt: — A présent, comment faut-il agir vis à vis de Mendoza?

Faut-il lui dire que j'ai échoué ce soir, le tromper pour enlever sa confiance, ou ne pas le voir du tout?

Cette question fit réfléchir le chimiste un instant.

—Tu n'es pas trop bête, dit-il enfin.

Oui, c'est une idée, il vaut mieux laisser croire à de Mendoza que tu as échoué ce soir, mais que tu peux recommencer.

Pendant qu'il attendra, j'agirai.

—Que lui dirai-je? — Oh! ça te regarde; invente une histoire, mais surtout ne me trahis pas, car je ne t'épargnerai plus.

Souviens toi bien aussi que le te veux à mon entière disposition au premier appel.

—C'est promis, riposta Chopart gravement.

—Autre chose encore. D'ici deux ou trois jours, j'irai à Dieppe te trouver, et tu me feras connaître ton cousin Victor Ledat, j'y tiens absolument.

—Oui.

—C'est bien.

Sur cette conclusion, Charles

Barru se leva, prit sur la table le couteau tout ouvert de Chopart, et s'approchant du misérable trancha ses liens sans hésitation.

—A présent, reprit-il, en se relevant, va-t'en!

Puis il vint ouvrir sa porte. Marthe, stupéfaite de cette générosité, regardait la Parée se relever péniblement.

Les membres du misérable étaient engourdis.

A ses poignets gonflés, des marbrures violettes atteignant que la corde dont Marthe les avait ligottés avait été convenablement serrée.

Lorsqu'il fut debout, un gémississement de souffrance lui échappa soudain.

Il porta vivement la main à son flanc gauche, tout en essayant de faire quelque pas en avant.

—Qu'as-tu donc? demanda Charles Barru surpris.

—Oh! rien, une égratignure seulement.

Le misérable ne voulait pas avouer que Marthe l'avait frappé avec son propre couteau.

Depuis plus d'une heure, il sentait, comme une brûlure, l'humidité chaude du sang qui mouillait son linget.

Enfin il atteignit la porte et disparut, encore chancelant, au moment où le chimiste lui disait en guise d'adieu: — Souviens-toi, je serai impitoyable!

Charles Barru, la porte refermée, se tourna vers sa sœur, dont la physionomie exprimait toujours la plus étrange stupefaction.

—Ne crains rien, chère sœur, dit-il, je connais l'homme, je sais ce que j'ai fait.